

les traces de la route, qui, selon certains documents chinois, menait directement à travers ces montagnes de Khotan à Lha-sa dans les temps anciens où la Kachgarie était encore de religion bouddhique, puis, après nous être avancés aussi loin que nos ressources nous le permettraient, revenir à Khotan pour organiser une nouvelle expédition en nous fondant sur l'expérience acquise au cours de cette première campagne.

Avant de poursuivre notre voyage nous complétâmes notre personnel en prenant à notre service trois nouveaux serviteurs parmi lesquels un secrétaire chinois, dont nous considérions l'annexion comme très utile à nos rapports avec les autorités chinoises. Malheureusement ce premier secrétaire ne fut pas un bon choix. Hounanais comme la plupart des Chinois, fonctionnaires ou autres, établis en Kachgarie, sans ressources, mais ayant quelque notion de l'alphabet, il était venu au Turkestan lors de la guerre avec les musulmans dans l'espoir de trouver un emploi pour ses talents. Il avait été créé officier, ou peut-être sous-officier d'intendance, et avait appris, dans ces fonctions, à grappiller sur les fournitures des troupes plutôt qu'à pénétrer les secrets de la grammaire et de la rhétorique. La guerre terminée, il avait fait un peu tous les métiers et finalement il tâtait avec nous de l'exploration qui ne lui réussit guère. Il rapporta un très mauvais souvenir d'une profession qui surmène son homme et le nourrit mal, il prit congé et chercha une autre solution au problème de l'existence. Peu après, il fut arrêté et emprisonné pour escroquerie. Les deux autres qui entrèrent à notre service furent un Khotanais, Tokhta Akhouï, lequel par exception ne quitta la mission qu'à Si-ning, et montra à plusieurs reprises du courage et de la fermeté, et un Afghan, Din Mohammed, musulman dévot, brave et résolu comme ceux de sa race, infatigable et jamais embarrassé, serviteur dévoué tant qu'il fut avec nous ; mais qui nous abandonna l'année suivante et prouva, par sa conduite ultérieure, qu'un Européen, à moins peut-être d'être Russe ou Anglais, ne peut se fier complètement à aucun indigène dans cette partie de l'Asie. Tel qu'il était cependant, Din Mohammed était un homme précieux comme on en trouve trop peu dans le Turkestan.